

Ce matin, en m'habillant pour venir à Auzeville, j'étais heureuse. Heureuse et coquette comme une femme peut l'être quand elle a rendez-vous avec un homme. Disons entre heureuse et euphorique car j'avais le sentiment que je me faisais belle pour lui, lui mon père. Et cela se produit à chaque fois qu'on me fait l'honneur de lui rendre hommage. C'est une sorte de rendez-vous avec lui fixé grâce à vous, vous qui avez décidé de baptiser cette école « René Goscinny ».

Je ne peux pas m'empêcher de me dire que certains écoliers se rendent parfois à reculons là où on leur explique que dans la vie il faut apprendre.

Apprendre par cœur des poèmes, apprendre à lire, à écrire, à compter.

Apprendre à lire ? C'est entrer dans la vie. Pas dans la vraie vie, pas dans la vie de tous les jours.

Non. Dans la vie écrite, imaginée, rêvée. C'est avoir accès à des mondes infinis au sein desquels on se prend tour à tour pour d' Artagnan, Jean Valjean, Astérix, Le Petit Nicolas, ou Harry Potter.

Lire, c'est avoir le pouvoir d'être à sa guise sorcier, mousquetaire, gaulois, cow-boy ou princesse.

Apprendre à écrire ? C'est se voir offrir le plus magistral des cadeaux : la possibilité de coucher ses rêves dans des draps de papier, de les border avec son imagination, et d'inventer des histoires où l'on est héros et roi d'un monde qui même s'il n'est fait que d'encre, existe par la grâce de celui qui l'invente. Apprendre à compter ? C'est être capable de multiplier les instants de bonheur que l'on vit tous les jours. C'est refuser de diviser l'amour et l'amitié, c'est additionner jour après jour les attentions que l'on porte à ceux que la vie oublie, c'est enfin soustraire de son bilan quotidien, au moment où vient le sommeil, ce qui nous a blessé. Pour mieux rêver.

Et apprendre par cœur « *la mer brille comme une coquille* », ou « *mon cartable a mille odeurs.* » c'est se faire l'avenir doux. Car en apprivoisant sa mémoire on sera capable un jour de chanter Brassens et Ferré, Anne Sylvestre et Jacques Prévert.

Votre école s'appelle désormais René Goscinny.

Un homme au destin en forme d'éternité. Et une éternité toute entière consacrée au sourire des autres.

Dans l'intimité de mon enfance, j'ai vécu la disparition de mon père comme un tremblement de terre qui aurait tout dévasté sur son passage s'il n'y avait eu cette œuvre magistrale et légère à la fois.

Mais il faut être honnête, à neuf ans c'était une bien maigre consolation que de devoir tourner les pages d'un livre pour retrouver la voix de son père.

Avant de réaliser que tous les orphelins n'ont pas la chance d'avoir un père immortel, les larmes viennent. Et puis, on se dit : « Voilà, je suis grande, il faut arrêter de pleurer », mais l'émotion n'entend rien au langage de la raison.

Je pourrais vous parler de la vie de mon père mais je ne ferais que paraphraser les biographes. Je pourrais énumérer ses personnages, mais vous les connaissez peut-être mieux que moi.

C'est pourquoi, j'ai décidé d'évoquer aujourd'hui non pas le génie dont vous honorez la mémoire, mais mon père. Envie par exemple de vous parler de ce jour où j'ai compris quel était son métier.

Je revenais de l'école, je devais avoir 7 ou 8 ans et il était à la maison. Il marchait dans le couloir de notre appartement, un peu courbé, les mains derrière le dos. Je lui ai aussitôt dit: «Puisque tu ne fais rien, tu peux bien jouer avec moi. » Et il m'a répondu: «je ne fais pas rien, je cherche des idées. »

Le lendemain à l'école, j'étais très fière d'apprendre à qui voulait l'entendre quel était le métier de mon père : il était « chercheur d'idées. »

J'ai envie aussi de vous raconter qu'à chaque fois qu'il venait me chercher à un anniversaire, et que la maman du copain qui fêtait son anniversaire disait: «Anne mets ton manteau, ton Papa est là. »

C'était l'émeute. Tous les enfants se précipitaient vers la porte pour avoir un autographe de mon père. Mon père à moi. Et vous savez ce que je me disais à ce moment-là : «ils veulent un autographe de mon père parce qu'ils le trouvent très beau. »

Si j'ignorais tout du complexe d'oedipe, j'ignorais aussi que j'étais à mon insu en train d'en devenir une spécialiste planétaire !

Et puis, j'ai envie de vous dire que pour mes neuf ans, qui est le dernier anniversaire que j'ai fêté avec lui, il m'a offert un petit «A» en or. Il me l'a mis autour du cou avec le geste d'un acteur américain offrant un bijou à sa fiancée. Enfin je voudrais partager avec vous un moment d'émotion, l'un de ceux dont je me souviendrai au soir de ma vie.

Nous sommes en Août 1977, à Jérusalem. C'était notre premier voyage en Israël, nous étions tous les trois. Mon père, ma mère et moi. Nous sommes arrivés devant le mur des Lamentations, il est allé prendre une kippa et s'est dirigé vers la partie du Mur réservée aux hommes. Je l'observais de loin, du côté des femmes où je me trouvais avec ma mère. Je l'ai vu glisser entre les pierres un petit papier. Il avait l'air ému. Plus tard, je comprendrai qu'il était recueilli. Il était juif, toute sa famille avait été assassinée pendant la guerre. Aller en Israël était symbolique. Comme un voyage prémonitoire avant le grand voyage.

Il est resté longtemps devant le Mur. Quand il nous a rejointes j'ai voulu savoir pourquoi il avait offert ce morceau de papier à un mur. Et il m'a répondu : «J'ai demandé que Maman et toi soyez toujours en bonne santé ».

Il mourait deux mois plus tard. Voilà trente ans que je me dis qu'il aurait dû inscrire son nom avec les nôtres.

Aujourd'hui, l'homme qui portait ce nom est mort. Ce nom qui s'il n'a pas été inscrit sur un morceau de papier est aujourd'hui inscrit à l'entrée de votre école. D'une inscription à l'autre la mémoire est vivante.

Moi, j'ai perdu mon père au début de l'année de CM1, à l'époque on disait, 8ème... Il a donc eu le temps de choisir pour moi l'école qui correspondait à l'adulte qu'il voulait que je devienne.

C'est ainsi que j'ai eu la chance d'être scolarisée dans une école communale, laïque et républicaine.

Les valeurs se transmettent de génération en génération et j'ai voulu pour Simon, mon petit garçon qui vient d'entrer au CE1, une école qui ressemble à la vôtre : une école communale aux valeurs républicaines.

Je voulais vous dire aussi qu'en dépit des apparences je ne suis pas fille unique. J'ai des frères de papiers : ils s'appellent Astérix, Nicolas, Lucky Luke, Iznogoud.

Et je ne suis pas orpheline non plus car grâce à vous je réalise la chance que j'ai d'avoir un père immortel.

Permettez-moi enfin d'associer à ce moment dédié à la mémoire de mon père, celle de ma mère qui a rejoint son grand homme au paradis des humoristes, il y a bientôt quinze ans. Merci.

Anne Goscinny